

ISSN 1259-9034

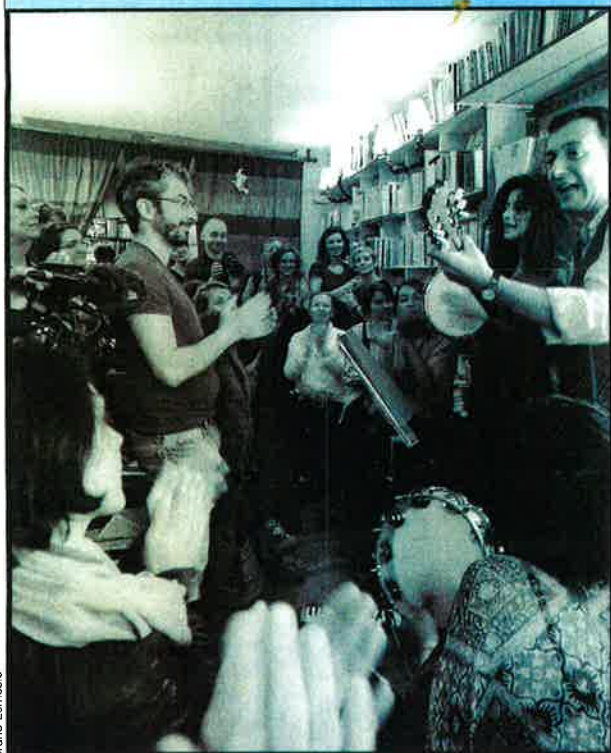
La première salle  
parisienne de  
consommation  
de drogue, boulevard  
de la Chapelle (Page 5)

# LES ANIMATIONS DE L'ÉTÉ DANS NOS QUARTIERS

Bals, concerts, cinéma, sport, jeux, ateliers, une kyrielle d'activités pour tous ceux qui restent près de chez eux cet été.

(Pages 2 et 3)

## Concert de soutien pour que vive *l'Odeur du Book*



Bruno Lemosta

Les amoureux des livres ne désarment pas. La pétition en ligne pour sauver la librairie *l'Odeur du book* du 13 rue Ramey a déjà recueilli près de 2 000 signatures. Dimanche 23 juin, une centaine de personnes sont venues protester contre l'éviction programmée des bouquinistes (*18e du mois* de juin 2013). Une *manif* en musique avec guitare, tambourin, chants et percussions sous la houlette du Duo Mokarta et ses airs de musique populaire sicilienne.

**Autolib', parcours d'une combattante** (Page 4)

**Virgin Barbès, c'est fini** (Pages 5 et 23)

**L'avenir de l'hôpital Bichat en question** (Page 7)

**Hommage à Jean-Paul Edwiges, figure de la Goutte d'Or** (Page 8)

**Opération de police musclée autour de Barbès** (Page 9)

**Chapelle : la librairie des Mille et une pages doit fermer** (Page 11)

**Thomas Dutronc, parrain de la Fête des Vendanges** (Page 12)

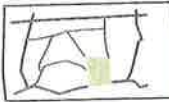
**Un poulailler aux Jardins du Ruisseau** (Page 13)

**Histoire : Jane Avril, vedette du Moulin rouge** (Pages 16 et 17)

**Portrait : Olivier Clément de la Ligue des droits de l'Homme** (Page 24)



Le bulletin d'abonnement est en page 12



## Jean-Paul Edwiges, du plus loin qu'il m'en souviendra

C'était une figure du quartier. Il vient de nous quitter.

« Vous qui connaissez Jean-Paul, vous savez qu'il était de ceux qui se préoccupaient de ceux qui dormaient sur les bancs du métro ». Le prêtre adresse son homélie à une assemblée silencieuse. Tous les sièges de l'église Saint-Bernard sont occupés ce vendredi 7 juin, jour des funérailles de Jean-Paul Edwiges. Ceux qui voulaient être présents, mais qui ne souhaitaient pas entrer dans l'édifice religieux, attendent dehors... « Combien de fois Jean-Paul a-t-il été sermonné parce que son appartement n'était plus son appartement mais celui de ceux qui avaient besoin d'un toit sur la tête, poursuit le prêtre. Combien de fois n'a-t-il pas été préoccupé pour vêtir ceux qui en avaient vraiment besoin ? »

Il connaissait tout le monde et avait une capacité à regrouper des gens très différents. « Une intelligence fine, très intuitive dans sa relation à l'autre », confie Sylvie Haggai, de la compagnie Gaby Sourire.

### Engagement citoyen

Ces dix dernières années, il passait la nuit sur la scène de la fête de la Goutte d'Or pour empêcher les intrusions et surveiller le matériel. « Je lui préparais un panier "spécial Jean-Paul", avec l'apéro, les petits gâteaux, une entrée, un plat et dessert... et au petit matin je lui amenais le café », raconte Lydie Quentin, de l'association les Enfants de la Goutte D'Or.

Jean-Paul Edwiges était fier d'annoncer qu'il était invité à l'inauguration du cinéma Le Louxor, raconte la réalisatrice Fleur Albert. Il espérait y voir projeté son film *Stalingrad lovers*

à sa sortie fin novembre. Comédien mais surtout pilier de cette aventure cinématographique, il était sur le tournage contre vents et marées « même les jours où il ne tournait pas ».

La réalisatrice décrit Jean-Paul Edwiges comme un ami, une diva, un amoureux de la vie, de l'amour, des plaisirs interdits et un pèlerin des plus fidèle et radical de la défense des usagers [de drogues] et de la prévention des risques. « Avec son humour et sa truculence imparable, avec sa profondeur tragique, avec ses exigences parfois irrationnelles, son sens de l'exclusivité, avec son attention fraternelle si pleine aux autres, son engagement citoyen infatigable, avec cette sensibilité à fleur de peau. Partout où il passait Jean-Paul ne laissait personne indifférent ».

### Jardinier, cuisinier, comédien

Ces derniers temps, Jean-Paul était entre la pétanque, le jardinage et la cuisine. « La pétanque était un prétexte pour ne pas s'éloigner du potager, précise Rachid Arar, de l'association la Table Ouverte qui y a installé un terrain de pétanque à l'angle des rues Myrha et Léon. Je l'engueulais parce qu'il s'occupait trop du potager, mais ça lui passait au-dessus et il continuait à mettre ses mains dans la terre ». Il a passé sa vie à cultiver. Il glanait les épluchures de légumes au restaurant de l'ICI pour alimenter le compost du potager et du jardin partagé d'Espoir Goutte d'Or, rue Cavé. « Il m'engueulait quand il me voyait jeter des épluchures de carottes », sourit Rachid Arar.

Jardinier étrange qui rêvait de cabaret et qui aimait Aznavour, Jean-Paul



© Bruno Lemsiel/Collection Salut Barbab

avait été désigné par ses pairs comme porte-parole des usagers de drogues de l'association EGO. Il arrivait à faire le pont avec ceux qui étaient complètement extérieurs à l'usage de drogue.

« Je l'ai connu il y a plus de dix ans avec EGO, se souvient Sylvie Haggai. À l'époque les usagers d'EGO désiraient monter un spectacle, ils avaient commencé à écrire des textes. Jean-Paul a vu que j'étais metteur en scène et il m'a dit que ça serait bien si je pouvais donner un coup de main ». Le coup de main s'est peu à peu transformé en rendez-vous, puis en un atelier régulier qui s'est arrêté en mars 2012.

« On gardait ce lien autour du spectacle, c'était important pour lui, continue Sylvie Haggai. Il adorait se travestir en femme, il aimait Barbara. Il faisait des playbacks incroyables. Il arrivait avec des valises entières de costumes, de maquillage. Il aimait la scène. Il était très troublant quand il s'habillait en femme. »

Il a participé avec Michel, un autre

usager, à une lecture du texte de Beckett, *En attendant Godot*. « Ils entraient là-dedans comme si ça leur appartenait » décrit Sylvie Haggai. Ça leur parlait et ça les touchait. Sylvie a de nombreuses fois apporté des textes à Jean-Paul « parce que souvent il m'a éclairée de façon très précise sur ce qu'on avait à jouer. » Que cela soit Roberto Zucco de Koltès ou un texte d'Hervé Guibert, il le vivait de l'intérieur par rapport à la maladie, la rue, la toxicomanie, l'homosexualité. « C'était lui qui me donnait des explications ». Une vraie intelligence de la scène.

### Quelqu'un d'hyperactif

Au restaurant de l'ICI, il faisait un peu la vaisselle et le service. Quand le cuisinot préparait le repas il ne pouvait s'empêcher de tourner autour, de remuer les plats qui mijotaient. « Il n'avait pas que la main verte, confie Rachid Arar. Il était très bon cuisinier. Il nous préparait le colombo et le mafé ». Il représentait également la Table Ouverte au conseil de quartier. « Quelqu'un d'hyperactif »

« Il a eu une période où il n'avait plus d'appartement », se souvient Lydie Quentin. Il dormait dans sa voiture. « Parfois, je le croisais à trois heures du matin boulevard Barbès dans des états pas possible. » Durant ces périodes compliquées pour lui, il disparaissait de la scène de la Goutte d'Or. « Il était moins soigné et il en souffrait. Prendre soin de lui était quelque chose de très important ».

Il était aussi connu pour ses coups de gueule. Il piquait des colères tonitruantes qui résonnaient dans tout le quartier. « Mais il avait en même temps une capacité à se radoucir » précise Sylvie Haggai. « Le quartier perd une personnalité comme on en rencontre rarement », regrette Rachid Arar.

La Goutte d'Or est en deuil

Nadia Djabali

Juillet-Août 2013

## Les fresques de Chourouk Hriech à l'école Budin

Artistes en résidence. Depuis quatre ans, une expérience originale se déroule dans la Goutte d'Or, à l'école Pierre-Budin, où des artistes sont invités à venir rencontrer les enfants et réaliser en collaboration une œuvre exposée à l'école en fin d'année scolaire.

En 2010-2011, ce fut le sculpteur Jean-François Fourtou qui peupla l'appartement désaffecté du directeur de drôles d'animaux farceurs, grandeur nature. En 2011-2012, le plasticien Claude Levêque conçut une « Mise en abyme », installation en déséquilibre jouant sur lumière et reflets. Cette année écoulée, l'école reçut Chourouk Hriech, Marseillaise d'origine marocaine. Elle utilisa les murs des couloirs et des salles pour réaliser, à partir de dessins d'élèves, sa « Vague magique », une grande fresque maritime avec



Une œuvre de Chourouk Hriech.

une vague énorme à la Hokusai où voguent d'étranges bateaux pirates. La fresque est accompagnée de travaux d'écoliers de toutes classes jouant sur le noir et blanc, marque de fabrique de Chourouk, et sur l'équilibre entre droites et courbes, traits fins au rotring et larges aplats au marqueur.

L'aventure ne se termine pas là. L'an prochain, l'école accueille Malachi Farrel, un Irlandais vivant aujourd'hui à Malakoff. Artiste cinétique, il utilise des objets à recycler et réalise, entre bricolage et technologie de pointe sur ordinateur, des installations avec machines articulées. Considéré parfois comme l'héritier de Jean Tinguely, Malachi Farrel pratique un art engagé avec des mises en scène satiriques et volontiers dénonciatrices. ■

**La collecte des  
ordures le dimanche  
remise en question**

*(Page 5)*

# Rythmes scolaires : les écoles du 18<sup>e</sup> au cœur de la contestation

*(Pages 2 à 4)*



**Starbucks : la multinationale  
inquiète toujours Montmartre**

*(Page 6)*

**Paris-Macadam, association  
culturelle à la Goutte d'Or**

*(Page 7)*

**La situation préoccupante  
des jeunes à la Goutte d'Or**

*(Page 9)*

**Une rue Romy Schneider  
à La Chapelle**

*(Page 11)*

**Fermeture provisoire de la  
bibliothèque Porte Montmartre**

*(Page 12)*

**Un film sur le chevalier de La Barre**

*(Page 15)*

**Le Festival au féminin**

*(Page 18)*

**Histoire : Suzanne Buisson,  
résistante, déportée**

*(Pages 16 à 18)*

**Lieux : les gares de Petite  
Ceinture**

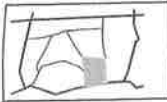
*(Page 23)*

**Remy Batteault, documentariste**

*(Page 24)*



**Le bulletin d'abonnement est en page 14.**



## À la Goutte d'Or, les officiels face aux réalités

François Lamy, ministre de la Ville, a visité le quartier le 8 février.



Nadia Djabali

Rachid Arar, de la "Table ouverte", a embauché deux jeunes du quartier.

«**N**ous donnerons la priorité au travail des associations de proximité sur l'accès à l'emploi et la réussite scolaire», a promis François Lamy, le ministre de la Ville, lors de sa visite à la Goutte d'Or le 8 février dernier.

Le quartier est classé en "politique de la ville" depuis 1984 (voir page 4). En septembre 2011, une "zone de sécurité prioritaire" (ZSP) y a été inaugurée. «Nous voulons émettre des signaux qui montrent que la ZSP n'est pas une zone répressive», a précisé Daniel Vaillant. La Goutte d'Or est aussi une zone où on améliore le service public des transports, où on finalise un environnement et une voirie. Ce n'est pas uniquement un quartier policier.

Parmi les grands chantiers, la question "des jeunes" dans l'espace public. Priorité a été donnée aux moins de 25 ans qui représentent un tiers des 22 000 habitants du quartier. «Parmi les moins de 20 ans, 47% vivent dans un foyer à bas revenus», précise l'équipe de développement local (EDL).

Il faut s'attarder sur les jeunes et pas seulement sur les problèmes de deal et d'incivilités, insiste l'équipe

de développement local. «Nous avons un premier objectif, la réussite scolaire. Rapprocher l'Éducation nationale, les associations, les familles, les parents d'élèves.» L'EDL souhaite d'autre part se tourner vers les adolescents dans une mission d'insertion sociale et d'accès à la formation, en s'appuyant sur des structures existant dans le quartier comme Paris Mix sur les musiques du monde, ou qui œuvrent dans le secteur de la mode.

### Des mondes qui se côtoient

D'autres acteurs du quartier sentent bien que la situation des jeunes est préoccupante. «De plus en plus de jeunes du quartier vivent chez leurs parents et sont sans travail, regrette Rachid Arar de l'association la Table ouverte. Ils tiennent la rue, les murs, monopolisent l'attention et peuvent créer un climat de méfiance.»

Ce travailleur social passe devant eux tous les jours. «Je les ai vu grandir et je ne me résous pas à les laisser dans cette situation d'isolement.» Il vient d'embaucher deux jeunes du quartier dans le restaurant installé à l'ICI (Institut des cultures d'Islam) que

gère son association. «C'est le loyer extrêmement bas que me fait l'ICI qui a rendu ces embauches possibles. Je ne les remercierai jamais assez.»

Au-delà des efforts tous azimuts des différents acteurs du quartier, qu'ils soient associatifs ou qu'ils dépendent de la "politique de la ville" comme l'EDL, beaucoup ont le sentiment de voir se côtoyer plusieurs mondes qui ne parlent pas le même langage. D'un côté les associations qui passent un temps de plus en plus important à monter "des projets", à remplir des dossiers de subventions et qui voient leurs moyens se réduire ; dans ce contexte de restrictions budgétaires, la visite de François Lamy dans le quartier représentait bien plus qu'une simple opération de communication politique.

De l'autre côté, autre monde, autre langage : celui de l'EDL dont on ne sait que penser : que signifie vouloir créer des «communautés éducatives» et s'appuyer sur des «filiales attractives» pour placer «les jeunes dans le projet de territoire» ? Et le monde des pouvoirs publics, dont on ne doute pas qu'ils souhaitent améliorer les conditions de vie de leurs administrés – et qui ne comprennent pas pourquoi la situation ne s'arrange pas malgré l'ampleur des sommes investies.

### Jeunes en difficulté

«Que peut-on faire concrètement pour les jeunes ?», s'interroge Rachid Arar. Beaucoup veulent se stabiliser mais on leur parle de formations de plusieurs mois alors que l'école ça s'est mal passé pour eux et qu'ils ont tous des enfants.»

Comme H., 25 ans, au parcours scolaire et judiciaire chaotique, né à la Goutte d'Or et y vivant. Premier passage devant un juge à 9 ans, puis par la case prison un mois avant de passer son CAP. «J'ai quand même travaillé en cuisine, la plupart du temps au noir car, quand vous n'avez pas de diplôme, vos employeurs ne veulent pas signer de contrat. J'ai posé des CV partout, je suis inscrit depuis dix ans à la Mission locale, raconte-t-il. Le seul travail qu'ils m'ont proposé, c'est au cimetière, déterrer les morts, les jeter dans une fosse commune et nettoyer les tombes.»

La moitié des jeunes qu'il connaît «ont lâché l'affaire, ils ne vont plus à la Mission locale. Et quand on leur parle d'espoir ils rigolent.»

Il explique qu'avant de trouver son emploi au restaurant de l'ICI, il ne se levait pas le matin. «Tu deviens hors-la-loi comme ça sans le vouloir. Tu n'as plus de vie. Tu n'as plus de goût à rien. Tu n'as plus envie de sourire. Le premier qui te regarde mal tu as envie de le taper.»

Pour aider ces jeunes, Rachid Arar vient de créer *Intra Muros* : une association d'insertion dans laquelle des retraités du quartier encadreront des jeunes sur des chantiers d'entretien et de réparation de halls d'immeubles,

### La rénovation du métro Château-Rouge

La visite de François Lamy a été l'occasion pour Daniel Vaillant d'annoncer l'ouverture des pourparlers avec la RATP afin d'obtenir la rénovation de la station Château-Rouge, avec à la clé l'ouverture d'une seconde sortie sur le boulevard. «Nous ne l'avions jamais encore obtenu», s'est-il réjoui. Une réunion publique devait d'ailleurs avoir lieu sur ce sujet à la mairie le 27 février. ■

de travaux d'aménagement d'appareils ou de boutiques, et de nettoyage des rues.

«On veut travailler en collaboration avec des syndicats ou des associations de défense du patrimoine», précise Rachid Arar. On veut employer des gens du quartier. Des jeunes qui sont parents et qui vivent encore chez leurs parents.» Le travailleur social est persuadé que ces jeunes veulent avoir leur appartement et veulent s'en sortir.

Comme H., pour qui trouver un emploi a changé la donne. «Maintenant je suis content, je me lève, je suis souriant, j'essaie de faire des efforts.» Ça peut ressembler à un happy end, mais cela ne fait que commencer.

Nadia Djabali

### Une brasserie à la place de Vanoprix

Une brasserie devrait ouvrir, courant 2014, à l'angle des boulevards Barbès et la Chapelle, à la place de Vanoprix, le bazar totalement dévasté par un incendie le 21 juin 2011.

Les frères Pierre, Guillaume et Richard Moussié viennent de signer un bail avec le propriétaire. Ouverture de la brasserie après dix-huit mois de travaux prévus. Ceux-ci ont déjà commencé.

Les frères Moussié gèrent déjà, et avec succès, plusieurs bars à Paris dont *Le Mansart*, *Le Sans-Souci*, *Chez Jus-*

*tine*, *Chez Jeannette*, *Le Bellerive...*

Avec la rénovation du cinéma *Louxor* qui devrait rouvrir au printemps, le carrefour Barbès, actuellement "investi" par les vendeurs à la sauvette de cigarettes de contrefaçon, devrait retrouver son animation de bon aloi d'autant quand deux brasseries y étaient installées, l'une *Le Rousseau*, à l'emplacement même de Vanoprix et l'autre, *Le Dupont Barbès*, en face, là où se trouvent maintenant les magasins Tati. ■

### Le Cochon d'or de la rue Dejean végétarien

Il n'y a plus de cochon sur les étals du *Cochon d'Or*, la charcuterie bien connue de la rue Dejean. Après plusieurs semaines de fermeture, la boutique a rouvert avec... grande profusion de légumes ! Éric et sa femme, qui avaient longtemps bataillé pour préserver la dernière charcuterie de Château-Rouge, ont jeté l'éponge. Ce combat lui avait valu une certaine célébrité

dans le quartier, son portrait derrière son comptoir dans l'expo photo de Martin Parr à l'Institut des cultures d'Islam et la visite du ministre de l'Intérieur lors du passage de celui-ci à la Goutte d'Or en novembre dernier. Cela n'a pas suffi à remotiver l'homme qui pestait jour après jour contre l'invasion de la rue par le commerce illégal de contrefaçon. ■



**DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 198 - OCTOBRE 2012 - 2,30 EUROS

**Fête des Vendanges**  
gourmande et artistique,  
pour petits et grands :  
le programme.

(Page 4)

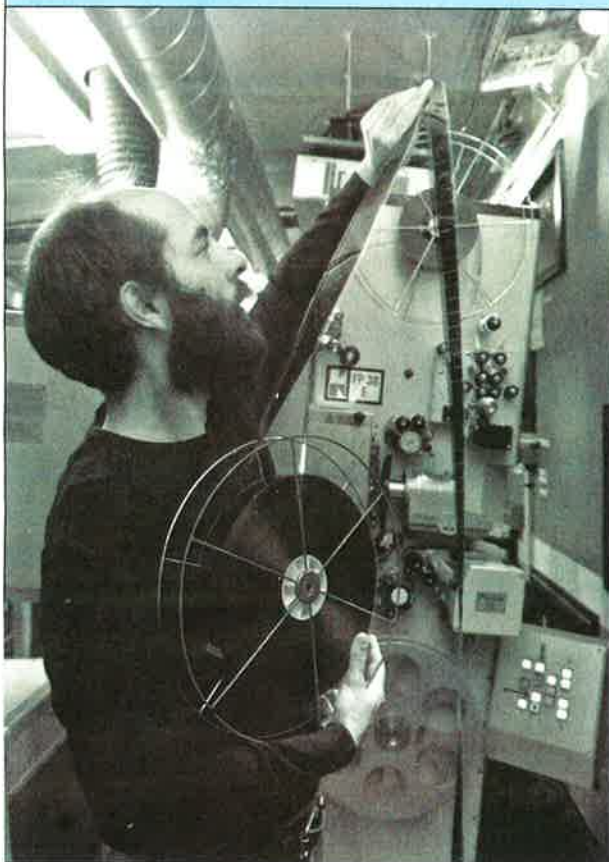
# LOGEMENT SOCIAL : LOIN DU COMPTE

Dans le 18e, moins d'une demande sur soixante satisfaite chaque année. Un puits sans fond.

(Pages 2 et 3)

## Fémis: 36 métiers du cinéma

(Pages 10 à 12 et page 23)



Jérôme Pocholle, projectionniste à la Fémis

**Le centre Torcy au secours  
des collégiens en péril**

(Page 5)

**La pétanque de la Goutte d'Or**

(Page 6)

**Les "Femen" aux seins nus  
au Lavoir Moderne Parisien**

(Page 7)

**Portes ouvertes des artistes  
à la Goutte d'Or**

(Page 8)

**Le pipier de la rue Ordener**

(Page 13)

**Les femmes du futur tram T3**

(Page 14)

**Le Chat noir au Musée de Montmartre**

(Page 15)

**Histoire : Paul Robin, pionnier  
de l'éducation nouvelle**

(Page 16 et 17)

**Théâtre: Les Béliers parisiens  
remplacent le Sudden**

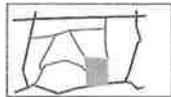
(Pages 18 et 21)

**Portrait : Clément Mao-Takacs, chef  
d'orchestre**

(Page 24)

**Le bulletin d'abonnement est en page 14.**





(Suite de la page 5)

### ■ 11 et 17 octobre : Poésie avec la Ruche des arts

La Ruche des arts, Cercle des poètes du 18e, organise jeudi 11 octobre à 20 h un atelier d'écriture à la Maison des associations, 15 passage Ramey. Thème : la pluie. Également, mercredi 17, de 19 h 30 à 21 h, scène ouverte sur le même thème au Bab'Ilo, 9 rue du Baigneur.

### ■ 13 et 14 octobre : Braderie à ND-du-Bon-Conseil

Braderie d'automne de la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil, 140 rue de Clignancourt, samedi 13 (10 h à 19 h) et dimanche 14 octobre (10 h à 16 h). Vêtements, chaussures, linge de maison, vins, pâtisseries.

### ■ 20 octobre : Dédicace à la librairie Les Enfants sur le toit

Rencontre-dédicace avec Yves Grevet, auteur de romans jeunesse, samedi 20 octobre, de 16 à 18 h, à la librairie Les Enfants sur le toit, 22 rue Ramey.

### ■ 20 et 21 octobre : Braderie à Ste Geneviève

Braderie d'hiver de la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carières (174 rue Championnet) samedi 20 octobre (10 h à 18 h) et dimanche 21 (10 h à 13 h). Vêtements, bijoux, bibelots, jouets.

### ■ 21 octobre : Les Parvis poétiques

Rendez-vous des Parvis poétiques, dimanche 21 octobre à 17h, à la Fond'Action Boris Vian, 6 bis cité Véron : la comédienne et metteuse en scène Gabriella Scheer dans un spectacle dédié aux poètes brésiliens fondateurs du "Modernisme" : *Allez vers... le Brésil en vers et en prose*. Rés : 06 61 17 32 83.

## Antoinette a choisi le métro pour venir au monde

Porte de Clignancourt : terminus de la ligne 4 du métro, terminus aussi pour la grossesse de la maman d'Antoinette. Celle-ci y est née samedi 15 septembre, à 8 h 20 exactement, dans une rame de métro que la RATP avait fait évacuer pour que l'accouchement se passe en toute sécurité avant que mère et fille soient transportées à l'hôpital.

Va-t-on débaptiser la station et la renommer Maternité ? Concurrence toutefois, à l'autre bout de Paris, avec la station Daumesnil, où une autre dame a accouché sur le quai, trois jours plus tard, mardi 18 septembre. Attention mesdames, accouchez avec modération... dans le métropolitain. ■

## Un club de pétanque à la Goutte d'Or



Tu tires ou tu pointes ? On joue de nouveau à la pétanque à la Goutte d'Or après bien des années passées sans terrain de boules dans le quartier. Un club, *La Boule à Léon*, s'est installé depuis cet été dans une friche à l'angle des rues Myrha et Léon.

Il a été créé par l'association *La Table ouverte* et son fondateur, Rachid Arar. Fondée en 2009, celle-ci s'occupe d'accueil et d'accompagnement de personnes en difficulté ; elle offre aussi des repas aux plus démunis, d'où son nom. Ce sont des distributions gratuites pendant l'été ou lors du ramadan et maintenant des repas à prix très cassés (7 euros seulement et même 5 euros pour les plus de 60 ans) organisés une fois par mois, à l'Institut des cultures d'Islam (19 rue Léon) qui prête gratuitement ses locaux et qui a offert aus-

si un bureau à l'association.

Depuis un an, *La Table ouverte* permet également aux vieux "chibanis" du quartier (et aux plus jeunes d'ailleurs) de faire du jardinage tous les jeudis au jardin partagé du *Bois Dormoy* à la Chapelle.

Et maintenant... pétanque. La friche a été allouée par la Semavip aux *Scouts musulmans de France* qui en utilisent un petit bout pour un potager (concombres, tomates, courgettes, melons) et hébergent parallèlement *La Boule à Léon*.

«*La pétanque, il y en avait toujours eu à la Goutte d'Or depuis les années 1950*, souligne Rachid Arar, lui-même fervent pratiquant. *On jouait sur le "démol" dans les années 1980, les vieux nous ayant appris le jeu à nous les jeunes, jusqu'à ce que ce terrain vague fasse place au square Léon. Depuis, plus*

rien. Le club s'appelait la Boule Polonceau, le nouveau nom lui rend hommage», ajoute-t-il. La pétanque est un sport complet qui exige stratégie, précision, habileté, esprit d'équipe et qui crée du lien social», déclare-t-il encore, insistant sur le plaisir de voir venir et jouer «des gens du quartier, de 20 à 80 ans, autant de femmes que d'hommes», tous les soirs de 17 h à 19 h 30 et, le week-end, l'après-midi.

### Des pros et des néophytes

Une trentaine d'inscrits déjà, de nouveaux adhérents chaque jour. C'est gratuit et l'association possède un lot de vingt-quatre boules à prêter aux nouveaux adeptes.

Ce n'est pas Jean-Paul Edwiges, "référént" du lieu, par ailleurs président du conseil de vie sociale d'ÉGO (Espoir Goutte d'Or), lieu d'accueil de toxicos, qui le démentira. Jean-Paul joue depuis ses 14 ans et a participé à des toumois. Quant aux participants, il y a Mohamed qui a découvert le jeu avec l'ouverture de ce terrain, Jean qui n'y jouait avant qu'en vacances et puis Mo, Jean-Paul et Frank, des "pros" qui pratiquent depuis des années mais devaient le faire loin de chez eux depuis la disparition du démol et qui sont si heureux de pouvoir enfin recommencer à tirer et pointer dans leur quartier. Et tous les autres encore, fervents du cochonnet.

Seule ombre au tableau mais de taille, le manque de subvention de la mairie à l'association. «*Nous en avons fait la demande mais pas de réponse, cela me rend triste*», lance Rachid.

Marie-Pierre Larrivé

## Douze familles (vingt-deux enfants) expulsées au 44 rue de Clignancourt

44 rue de Clignancourt, un immeuble haussmannien de belle facture, de grands appartements certainement, un cabinet de médecin... mais y logeaient également, dans des locaux étroits, douze familles, pour l'essentiel sans-papiers, douze familles avec vingt-deux enfants.

Le propriétaire a décidé une rénovation des lieux et donc décidé d'expulser des locataires. Lesquels ? Les plus démunis. Il est dans son droit, aux termes de la législation, et l'échéance annoncée cet été, le 31 août, était bien loin de la trêve hivernale.

Toutefois, c'était un coup terrible pour ces familles, d'autant plus que la rentrée scolaire approchait. Être délogés, quitte à être relogés ailleurs, parfois assez loin, cela signifie pour les

enfants au pire une déscolarisation et au "mieux", si l'on peut dire, l'envoi dans un nouvel établissement avec les pertes de repères qui s'ensuivent, ou bien le maintien dans l'école ou le collège du quartier et donc de longs trajets en bus ou en métro.

### Rassemblements de soutien

Dès que l'avis d'expulsion fut connu, le DAL (Droit au logement) et RESF (Réseau éducation sans frontières) qui s'occupe d'aider les sans-papiers dont les enfants sont scolarisés, se sont mobilisés. Ils ont adressé des lettres aux élus, au préfet de région, au préfet de Paris. Ils ont organisé des rassemblements de soutien et de sensibilisation sur le trottoir devant l'immeuble, tous les soirs dès 18 h, en août

et lors de la première quinzaine de septembre. Le propriétaire est resté, évidemment, sur ses positions.

En revanche, on s'est préoccupé de reloger les familles... en hébergement d'urgence à l'hôtel. Au titre de la protection de l'enfance, le Centre d'action sociale de la Ville de Paris (CASVP) s'occupe des familles ayant des enfants et des papiers, et peut les aider financièrement pour leur logement en hôtel. Pour les sans-papiers, c'est le Samu social qui se charge de trouver des places et de négocier avec les hôteliers.

Sur les douze familles concernées, six avaient accepté, courant septembre, le relogement qu'on leur proposait. Les autres hésitaient. En tout état de cause, elles ont dû quitter le 44. ■



**DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 184 - JUIN 2011 - 2,30 EUROS

**Le Musée  
de Montmartre  
est sauvé**

*(Pages 14-15)*

# Pajol : c'est l'étape décisive



Les travaux à la mi-mai dans la grande halle, complètement déshabillée, dont ne reste que les structures métalliques. (Dossier pages 2, 3 et 4.)

**Les fêtes de juin** *(Page 7)*

**"Table ouverte"  
à la Goutte d'Or** *(Page 10)*

**Haro sur l'école Richomme**  
*(Page 11)*

**L'îlot Caillié change  
de visage** *(Page 13)*

**Un kiosque aux Abbesses ?**  
*(Page 15)*

**L'itinéraire difficile des  
migrants tunisiens** *(Page 16)*

**L'avenir en question  
du LÉA au Simplon** *(Page 17)*

**Histoire : Des entreprises à  
la Goutte d'Or avant 1840**  
*(Pages 20-21)*

**Élysée-Montmartre : la  
réhabilitation compromise**  
*(Page 22)*

**Portrait : Shirley Souagnon,  
actrice comique** *(Pages 28)*

**Le bulletin d'abonnement est en page 17.**



## La Table Ouverte : des repas pour les démunis

Cela fonctionne grâce au travail de bénévoles et aux dons de gens du quartier.

Ils arrivent soit en groupe de deux ou trois personnes, soit seuls, et s'installent autour des tables sur lesquelles sont posés bouteilles de soda, pain, sel et poivre. Cette fois-ci, cela se passe dans le local de l'association Ados, rue Polonceau, qui a bien voulu prêter ses murs le temps d'un déjeuner. L'association La Table Ouverte a lancé les invitations et organise un repas solidaire en direction des personnes précaires qui vivent dans le quartier. Au menu, salade de poivrons et d'aubergines cuites, petites pâtes en sauce et morceaux de poulet.

Ces repas sont organisés depuis la création de l'association en 2009. Mais Rachid Arrar, animateur de La Table Ouverte, distribue des repas depuis quinze ans. Son engagement lui est tombé dessus un soir, en sortant de Lariboisière où son père était hospitalisé. «J'ai vu des gens assis là sous le métro et je me suis dit qu'on n'avait pas le droit de fermer les yeux. J'ai rejoint des associations qui distribuent des repas», se souvient-il.

### Un repas comme en famille

But principal : que les gens mangent un vrai repas, confortablement assis. Il y a ensuite le désir de créer du lien. «C'est de les avoir vu toujours dans la tristesse, manger tout seuls... nous voulions les rapprocher, précisez-t-il. Nous préparons donc un grand plat et mettons quatre personnes ensemble pour le partager de façon à ce qu'ils puissent communiquer.»

Tous les convives sont en situation précaire. Ces repas leur permettent de se laisser aller librement à un échange d'informations ou de tuyaux pour trouver un lieu où dormir la nuit suivante. «Ce qui nous intéressait,



Un repas organisé dans le local prêté par l'association Ados.

c'était qu'ils se sentent dans une réelle famille», nous dit Rachid Arrar. Parce que la précarité crée l'isolement et l'isolement crée la déchéance. Il s'agit aussi de les aider à retrouver un peu de dignité.

Lorsqu'un repas est programmé, l'information est lancée deux jours avant, voire la veille de sa tenue : «Pour ne pas être inondés parce que nous n'avons pas les moyens de répondre à toute la demande. On a cinq ou six personnes à qui on dit qu'un repas sera organisé, en sachant que cela fera bouler de neige et avalanche et qu'on récupérera du monde.»

### 80 à 150 repas par mois

La plupart des bénéficiaires de ces repas viennent du quartier de la

Goutte d'Or et des alentours. Ceux qui mangent s'empressent d'aller voir leurs amis en sortant. Parmi les convives, il y a ceux qui vivent dans les hôtels meublés. «Il y a ceux qui sont retraités et qui arrivent à 80 ans avec une retraite de 700 euros. Et quand ils paient un loyer de 500 euros, ils se retrouvent avec un minimum pour manger», regrette Rachid Arrar.

Il y a des jeunes qui n'arrivent pas à trouver du travail. Il y a aussi ceux qui sont arrivés directement dans le quartier comme l'ont fait leurs ancêtres. Barbès était un lieu de rencontre des immigrés et il l'est resté.

Quatre-vingt à cent cinquante repas sont ainsi offerts. Au delà, c'est au-dessus des moyens de l'association qui n'est pas équipée pour... «On essaie de donner un repas par mois. Si nous avions les moyens, nous essaierions une fois par semaine, mais on ne peut pas.»

### La solidarité du quartier

L'association n'a pas de locaux, les repas sont donc préparés chez les bénévoles qui habitent tous la Goutte d'Or. «On est devenu une équipe, sourit Rachid Arrar. Nous préparons les repas chez ceux qui ont de grandes cuisines. Certains bénévoles récoltent de l'argent et ils m'appellent quand ils en ont récupéré suffisamment. Dès que les sous sont prêts on met en place la distribution en une semaine.»

La patronne du bar restaurant La Môme, à l'angle des rues Stephenson

et Jean-François Lépine, qui depuis est devenue présidente de l'association, a décidé de faire appel aux compétences de la Table Ouverte pour distribuer des repas.

Elle a mis à disposition son établissement, donné des fonds personnels, et lancé les premiers repas à sa charge de façon à mettre de l'huile dans les rouages. «Les personnes qui passent, les voisins, donnent un plat ou deux, un peu de viande, ils s'intéressent, ils demandent. On fait une liste des aliments dont on a besoin, et chaque personne qui en prend connaissance apporte sa contribution en fonction de ses moyens.»

Organiser cette cantine familiale coûte 150 euros de denrées alimentaires. Pour cent

cinquante repas, l'association a besoin de 150 euros. «Alors, quand vous avez dix donateurs qui donnent 15 €, ce n'est pas excessif», ajoute Rachid Arrar. Il y a des commerçants qui offrent une partie des légumes ou de la viande. D'autres font des tarifs très préférentiels. Le plus difficile est de trouver des familles disponibles ce jour là pour préparer le repas.

«Ce qu'on cuisine, ce n'est pas de la gastronomie, conclut Rachid Arrar, c'est juste un plat chaleureux à partager avec les autres.»

Nadia Djabali

## La Tortue voyageuse aux Enfants de la Goutte d'Or

La Tortue voyageuse, association de soutien et de coopération avec le Burkina Faso, et les Enfants de la Goutte d'Or s'associent pour une exposition et des animations centrées sur l'école ici et là-bas.

La manifestation a lieu du mercredi 15 au dimanche 19 juin, au local des Enfants (25 rue de Chartres), à l'occasion de la Quinzaine de l'Enfant africain. L'exposition, Vision de l'école en France et au Burkina Faso, est réalisée avec les enfants des deux pays. Les animations seront proposées jeudi et vendredi aux écoles du quartier, mercredi et samedi aux enfants en famille. ■

## Du jardinage au Bois-Dormoy

L'association emmène les retraités du quartier jardiner les lundis et jeudis matin. Cela se passe au jardin partagé du Bois-Dormoy.

Tomates, radis, persil, choux de Bruxelles, oignons ont d'ores et déjà été plantés.

«Cette idée de jardinage m'est venue lorsque je travaillais au café social comme animateur accueillant : nous allions aux murs à pêches à Montreuil et nous jardinions avec les personnes âgées. Cela leur rappelait beaucoup de souvenirs. J'ai voulu reproduire ces moments-là»,

nous explique Rachid Arrar.

Les personnes qui se rendent au Bois-Dormoy n'avaient jamais jardiné en France «Mais ça leur rappelle forcément leur enfance et leur pays natal», dit Rachid Arrar.

Si la plupart des jardiniers sont des retraités, le but de l'association est de permettre des rencontres intergénérationnelles. Commencer avec des retraités, puis toucher des quinquagénaires, puis des personnes un peu plus jeunes. Afin que chacun puisse mettre son petit grain dans la terre. ■



ISSN 1259-5904

# LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS  
N° 183 - MAI 2011 - 2,30 EUROS

**Votation citoyenne  
pour le droit de  
vote des étrangers**

(Page 7)

## Questions sur les futures mosquées

Comment se déroulera la cohabitation entre l'espace "culturel" et l'espace "cultuel" ?  
L'association appelée à acquérir l'espace de culte réussira-t-elle à rassembler l'argent nécessaire ?  
(Pages 2 à 4)

**Paris Basket 18, à nouveau  
sur le dessus du panier** (Pages 16)

**Familles monoparentales,  
la galère** (Page 6)

**Police : des conditions d'accueil  
et de travail déplorables** (Page 8)

**L'Élysée-Montmartre,  
avant et après l'incendie**  
(Page 9, et rubrique Histoire pages 18-19)

**Des Si et des Mets, le restaurant  
sans gluten de la rue Lepic** (Page 10)

**Il y a de l'eau dans le gaz  
à la piscine Hébert** (Page 11)

**Entrée des artistes à l'école  
Pierre-Budin** (Page 13)

**Sale temps pour la Salle Saint-Bruno**  
(Page 14)

**Quarante ans de PS, un livre  
de Daniel Vaillant** (Page 17)

**Portrait : Seyhmus Dagtekin,  
un poète dans la cité...**  
(Page 24)



Noël Monier

**Le bulletin d'abonnement est en page 13.**

**Portraits d'anciens de la Goutte d'Or sur les murs de l'Échomusée**

Au fusain ou à l'acrylique, les portraits d'anciens de la Goutte d'Or jouent la farandole sur les murs de l'Échomusée (21 rue Cavé). Depuis novembre, ils sont plus de 80 à être venus, à l'initiative de l'association *La table*

ouverte, se faire croquer par Philippe Férin. Ils sont Maghrébins, Yougoslaves, Portugais, Martiniquais, Français d'origine (comme on dit). Des hommes surtout. L'artiste leur tire le portrait, pen-

dant que Jean-Marc Bonbeau, le maître des lieux, les photographie, les filme, enregistre leurs souvenirs : riche moisson documentaire. Beaucoup reviennent, simplement pour le café et les palabres, pour le plaisir.



Nadir, par Philippe Férin

**À la galerie d'art Lepic Henri Landier, *La beauté des choses***

• Du 5 mai au 5 juillet, 1 rue Tourlaque, 01 46 06 90 74. Du mardi au dimanche, de 14 h à 20 h.

Des fleurs, des fruits, des poivrons et des coloquintes, quelques poissons de roche dans un plat de terre, une jeune femme ronde et nue... Objets de la vie quotidienne transfigurés, paysages ensoleillés, moments de plaisir sensuel : la dernière exposition en date d'Henri Landier (toiles récentes, toutes récentes, essentiellement) chante le bonheur de vivre et la beauté des choses simples.



Paysages, fruits, fleurs, nus... mais aussi les objets les plus ordinaires, telle cette robe de chambre, Landier veut en montrer la beauté.

Son trait est épuré, de plus en plus sobre.

Chaque toile joue autour d'une couleur dominante, souvent le rouge. Tourmenté à ses débuts de peintre, Landier, à 76 ans, est apaisé et peint comme un jeune homme. Il avait songé à une exposition sur le thème de la guerre. Ce sera pour plus tard, peut-être.

Sa démarche : «*Peindre à contre-courant de*

*la tendance actuelle d'intellectualisation de l'art, de cette propension à ne plus rien représenter, à privilégier l'idée seule au détriment de l'œuvre qui n'existe plus.*» Il rejette l'art conceptuel tout autant que l'essorbrouffé. Il préfère la sensibilité, «*l'émerveillement devant la beauté des choses*» et l'aptitude à communiquer, à

montrer ce que les gens ne voient peut-être pas spontanément.

Résolument figuratif, Henri Landier, qui a réussi toute sa vie à s'affranchir des galeries et des va-et-vient du marché de l'art, et qui expose dans son propre atelier-galerie, entend aussi être ouvert sur son quartier. «*Permettre aux gens de venir, de regarder sans complexe, d'a-*

*cheter s'ils veulent ou pas, c'est aussi une œuvre !*», souligne-t-il, rappelant que, pendant longtemps, il a offert des démonstrations de gravure au public et notamment aux enfants des écoles. Il grave moins souvent aujourd'hui, préférant l'aquarelle et l'huile, mais sa démarche reste la même.

Marie-Pierre Larrivé

**À la Halle Saint-Pierre Les Métamorphosées**  
Jusqu'au 7 mai

La galerie de la Halle Saint-Pierre (entrée libre) expose jusqu'au 14 mai des illustrations d'une soixantaine d'artistes dont les œuvres sont présentes dans le beau livre *La Bible de l'art singulier*.

Du 16 au 29 mai, ce sera la «*Librairie éphémère*», 50 petits éditeurs présentent leur production, avec des lectures, des mises en scène, une exposition. La grande exposition *Sous le vent de l'art brut* dure jusqu'au 26 août. On y admire des œuvres de Bauchant, de Séraphine de Senlis et de nombre d'autres artistes passionnants.

□ 2 rue Ronsard. Tous les jours de 10 h à 18 h.



Des peintures de Séraphine de Senlis (dont un beau film récent a raconté la vie) sont présentes dans l'exposition *Sous le vent de l'art brut*.

■ **Au centre Binet** (66 rue René-Binet), **Amélie Jardel-Lecœur** présente *You and me*, du 2 au 31 mai. Vernissage le 5 à 19 h.

■ **Café social Ayyem Zamen**, 1 rue Dejean, photos d'avant-hier du quartier sous le titre **Émile Zola et la condition ouvrière**, réunies par l'association AID-DA. Ouverte de 14 h à 18 h, jusqu'au 31 mai.

■ **Galerie Roussard**, 13 rue du Mont-Cenis, photos d'**Edith-France Lesprit, Tribus**.

Ethnologue, l'auteur a voyagé dans de nombreux pays, séjourné en particulier durant cinq ans à Bornéo dans la tribu des Ibans, et aussi en Thaïlande, Malaisie, Australie, Laos. En Inde, elle a travaillé avec Mère Teresa.

■ **Galerie Passion Victim** (201 rue Marcadet, 06 13 23 81 81) : **Peintures d'Eva Yarova**, jusqu'au 14 mai. Elle s'inspire de l'iconographie des contes et légendes russes. Elle privilégie les figures féminines et joue souvent sur le fantastique poétique.



Au centre Binet, Amélie Jardel-Lecœur



Peinture d'Eva Yarova (galerie Passion Victim)

■ **Galerie La Hune-Brenner** (3 rue Ravignan) : Du 5 au 25 mai, peintures de **Mercédès Garcia, Impressions**, vernissage le 5 à partir de 18 h. Les 27 et 238 mai, Célia Chauffrey, illustratrice des *Voyages de Gulliver*, signera le livre à partir de 15 h.

■ **Rue André-del-Sarte**, jeudi 12 mai, à partir de 21 h : *Le temps d'un rêve*, spectacle éphémère réalisé par **Vladimir Grafina Djokic**. Peintre habitant rue Feutrier, il a écrit, tourné, monté, composé, interprété cette vidéo de 36 minutes mêlant peinture, musique et cinéma afin de «*donner la sensation que les trois sont indissociables*».

**Si on reparlait de l'exposition de Martin Parr ?**

L'exposition de Martin Parr à l'Institut des cultures d'Islam (voir notre dernier numéro) est décidément un événement. D'abord par le nombre de visiteurs : mille personnes lors du vernissage, 1 500 le premier samedi, mille le dimanche, et ça n'arrête pas. Événement aussi par les discussions qu'elle suscite.

La «résidence» annoncée de Martin Parr n'a duré en réalité que quatre jours. Tout avait été soigneusement préparé, longtemps à l'avance, par les gens de l'ICI, et durant les quatre jours, le célèbre photographe anglais, qui ne parle pas le français, a été «cornaché» sans discontinuer.

Combien a-t-il été payé ? Cher, probablement, et cela a suscité des commentaires, pas toujours favorables, dans le quartier. La somme n'a pas été rendue publique, mais Martin Parr est

une vedette, et cela coûte. De toute façon, il garde les droits sur ses photos. Indiquons cependant que son travail a duré davantage que les quatre jours de prises de vue : il a fallu ensuite, parmi les milliers de clichés pris, sélectionner les trente-cinq de l'expo-

est belle. Même s'il n'a pas choisi lui-même ses sujets, on y retrouve la «patte» de Martin Parr, ses cadrages, ses couleurs acides. Il mérite sa réputation.

L'ICI, cela est clair, a voulu, en s'adressant à lui, «faire un coup» afin de se faire connaître au delà du 18e, et de faire connaître le quartier. Incontestablement, c'est réussi. Beaucoup de visiteurs venaient à la Goutte d'Or pour la première fois.

Tout de même, une petite fille, le soir du vernissage, remarquait : «*Il n'y a que des Noirs et des Arabes.*» C'était vrai. De ce point de vue, la diversité du quartier, qui fait sa richesse, et qui explique pourquoi beaucoup de ses habitants y sont attachés, n'était montrée qu'incomplètement.

N. M.  
□ Jusqu'au 2 juillet.  
19 rue Léon. 01 53 09 99 80.



La galette des reines, par Martin Parr.

sition et toutes celles du diaporama, faire réaliser et contrôler les tirages, etc.  
Quoi qu'il en soit, l'exposition

■ Au centre d'expos photo **Le Bal** (6, impasse de la Défense), la prochaine exposition, du 20 mai au 21 août, sera consacrée à «Trois photographes japonais contemporains».



ISSN 1259-3034

**DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAIT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS  
N° 180 - FÉVRIER 2011 - 2,30 EUROS

# Réforme des hôpitaux : ce qui va se passer

(Pages 2 à 4)

**Portrait : Jean-François Balmer,**  
du commissaire Rovère à Henri IV

(Page 28)



## Polémiques sur les mosquées de la Goutte d'Or

(Pages 12 et 13)

**Le tramway jusqu'à la  
Porte d'Asnières** (Page 5)

**Les glaneurs de fin  
de marchés** (Page 7)

**Harcèlement policier  
au Nouveau Carillon**  
(Page 9)

**Portraits d'anciens  
de la Goutte d'Or** (Page 11)

**Les 600 logements de  
Chapelle-international**  
(Page 13)

**Maison Verte :  
«lieu religieux,  
lieu politique ?»** (Page 14)

**Les 100 ans de  
Turenne Samot** (Page 15)

**Dominique Saatenang,  
champion de wushu**  
(Page 17)

**Dessine-moi : des petits  
de maternelle  
filmés par Gilles Porte**  
(Page 18)

**Histoire : Notre-Dame de  
Clignancourt en 1859**  
(Pages 20-21)

Le bulletin d'abonnement en page 26.



## Portraits d'anciens à l'Échomusée

Tous les anciens du quartier sont invités à l'Échomusée pour se raconter et se faire dessiner par Philippe Férin,



Pause photo, pose photo : Rachid Arar et quelques-uns de ses vieux amis.



Philippe Férin et Aïssa Ouhidi.

**R**encontres, cela pourrait être le maître mot pour évoquer ce joli projet de recueil de la mémoire des anciens du quartier de la Goutte d'Or. L'association *Table ouverte*, en collaboration avec l'Échomusée de la Goutte d'Or, s'est lancée dans un véritable travail de collecte. Le matériau : les souvenirs, les impressions de personnes qui vivent dans le quartier depuis parfois plusieurs décennies.

« Il n'y a plus beaucoup d'anciens, soit ils sont décédés, soit ils sont repartis au pays, remarque Rachid Arar de l'association *La Table ouverte*. *Le peu d'anciens qu'il nous reste est un véritable patrimoine à conserver.* » Un projet de portraits a donc été imaginé. Philippe Férin, artiste multicarte de la Goutte d'Or, fusain ou peinture acrylique à la main, les dessine et entame avec eux une conversation qui pourrait débiter comme ça : « C'est

juste pour nous parler du quartier... du passé... du maintenant. »

Le moment est très convivial et très détendu. Une soixantaine d'habitants du quartier se sont prêtés au jeu et repartent à la maison, souvent très émus, avec un portrait d'eux sous le bras. Mais avant d'offrir le dessin, ce dernier a été scanné et Africains, Maghrébins et Européens âgés de 50 à 84 ans se côtoient maintenant sur les murs de l'Échomusée.

### Projet convivial et culturel

Le but de Rachid Arar, en plus du recueil des souvenirs, est aussi de faire connaître l'art à cette population dont la principale préoccupation a été leur famille. « Ces anciens n'ont jamais eu le temps de se frotter à l'art. Il fallait tout simplement qu'ils travaillent, qu'ils nourrissent les leurs souvent restés au pays. »

La *Table ouverte* s'est adressée à l'Échomusée, qui propose depuis des années des projets artistiques « On fait tout ce travail avec le savoir-faire de l'Échomusée, en termes de montage et d'équipement vidéo », précise Rachid Arar. L'Échomusée est aussi un lieu fréquenté par de nombreux artistes du quartier. Et faire une interconnexion entre artistes et anciens de la Goutte d'Or est un volet important du projet.

### Ils racontent toute leur vie

Philippe Férin est un habitué des lieux. « Lors d'un vernissage l'an dernier, je me suis assis et j'ai commencé à faire des portraits des personnes présentes... ». Lors d'un mariage africain aussi, l'artiste a posé sur le papier les visages des femmes et des fillettes qui faisaient la fête.

« Quand Rachid m'a parlé de son projet, son idée m'a immédiatement séduit », raconte Jean-Marc Bombeau, animateur de l'Échomusée, très intéressé par une démarche mêlant arts plastiques et travail sur la mémoire et le territoire. « C'est très important de travailler avec ce type d'habitants car ces gens-là disparaissent complètement dans le paysage, on ne les voit pas. Ce projet va dans la lignée de ce qu'on fait ici, fabriquer un musée du sensible. Je filme, j'enregistre tout. Pour le moment on fait une collecte. »

Les conversations ne sont pas dirigées. Les gens racontent ce qu'ils veulent raconter : leur vie, leur quartier... comme ce Yougoslave qui s'est installé rue de Suez en 1969 et qui explique : « J'ai vécu plus longtemps ici qu'en Yougoslavie... Je suis d'ici... »

Il y a aussi ce retraité maghrébin arrivé rue de la Goutte d'Or en 1964. « Depuis, je suis juste passé de la rue de la Goutte d'Or à la rue Polonceau. Le quartier des années soixante, ça n'avait rien à voir avec maintenant. Mais c'est peut-être nous qui avons changé. Et peut-être on voit les choses différemment. Quand on voit la nouvelle génération qui arrive, elle ne ressemble pas à la nôtre. Ils sont bizarres, ils ne respectent personne. »

Et il poursuit : « Il y avait une époque où les pères travaillaient... Du jour au lendemain ils se sont retrouvés au chômage... Quand un père voit son gosse de 20 ans qui dort jusqu'à 14 heures, il lui dit : « Qu'est-ce que tu fais ? », le gosse lui répond « Et toi ? ». C'est peut-être à cause de ça que certains gosses tournent mal. Il faut peut-être aider ces gens-là. »

« Mes enfants et mes petits-enfants sont tous nés à Lariboisière, dans le

10e. Moi, je suis né en Algérie, je suis né Français... Je suis arrivé, j'avais 14 ans. C'est pour ça que quelquefois je n'arrive pas à comprendre qu'on demande aux gens de "s'intégrer". Cela fait presque un demi-siècle que je suis ici. Mon père est arrivé en 1952-1954, lui c'est la première génération. Avec nous, nos enfants et nos petits-enfants, cela fait la quatrième génération... Alors pourquoi nous parle-t-on d'intégration ? »

### Une fresque en projet

La réalisation de tous ces portraits n'est que la première phase du projet. Une deuxième étape, qui débutera au printemps, comprendra des ateliers avec l'association du Bois Dormoy, le jardin partagé de La Chapelle. « On va faire une grande fresque en mosaïque, se réjouit déjà Rachid Arar. Mais avant de commencer, on attend les beaux jours. »

Nadia Djabali

**Commerçants, artisans, associations,**

**CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE.**

Cet espace publicitaire (un seizième de page) vous coûtera 50 € TTC.

Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions.  
01 42 59 34 10.  
dixhuitdumois@libertysurf.fr



Un portrait réalisé par Philippe Férin.



**DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS  
N° 179 - JANVIER 2011 - 2,30 EUROS

# Porte de la Chapelle: le chambardement

Deux énormes chantiers dans le quartier de la Porte de la Chapelle : les travaux du tramway, ceux du prolongement de la ligne 12 du métro. Et c'est loin d'être fini... (Pages 2 à 4)

## Montmartre sous la neige (Les photos, page 7)



## La véridique histoire du Moulin de la Galette

(Pages 16, 17 et 23)

Le bulletin d'abonnement est en page 14.

## Château-Rouge : un dangereux sentiment d'impuissance

(Pages 12 et 13)

### Nouveau règlement pour les terrasses de café et étalages

(Page 5)

### Un mur s'effondre sur les Jardins du Ruisseau

(Page 6)

### L'élection de Miss Montmartre

(Page 9)

### Le square de la rue Norvins s'appelle Frédéric-Dard

(Page 10)

### On recherche Monsieur Chat dans la Goutte d'Or

(Page 11)

### Nos élus unanimes contre un hélicoptère à la Porte d'Aubervilliers

(Page 14)

### Au fond du bar, rue Simart

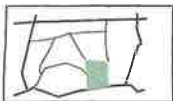
(Page 15)

### Un atelier pour les enfants au Simplon

(Page 15)

### Portrait : Pierre Etaix, cinéaste, clown et magicien

(Page 24)



**Éric Lejoindre, premier adjoint au maire du 18e, et le commissaire Clouzeau, à la réunion du conseil de quartier.**

## La question de la prostitution

La loi française n'interdit pas la prostitution, en vertu du principe selon lequel chacun ou chacune est maître de son propre corps. Mais elle interdit le racolage, et surtout le proxénétisme, sévèrement puni. Récemment, un nouveau délit a été introduit dans la loi, le "racolage passif" : il vise le fait de simplement se tenir dans la rue de telle façon qu'il soit évident que c'est en vue de la prostitution. Mais il est difficile d'en apporter la preuve devant les instances judiciaires.

À la réunion du conseil de quartier Goutte d'Or, le commissaire Clouzeau a expliqué que chaque soir, une ou deux prostituées sont arrêtées, mais qu'elles sont relâchées le matin par le parquet qui les considère comme victimes et préfère qu'on se concentre sur la lutte contre les réseaux.

Mais « c'est un travail de long terme, a dit le commissaire. Ainsi, dernièrement, les services spécialisés de police, après un long travail de pré-

paration, ont démantelé un réseau de 23 Roumaines et Roumaines alimentant la prostitution sur le boulevard Ney. Le lendemain même, la place été prise par un autre réseau. »

Après un recul durant plusieurs années, on note un regain de la prostitution – pas seulement à Château-Rouge-Marcadet, mais dans beaucoup de quartiers de Paris. C'est le cas, entre autres, sur les boulevards des marchés. C'est même le cas rue Saint-Denis, "quartier chaud" traditionnel, où les riverains et les prostituées "ancien style" se plaignent de l'arrivée en masse de nouvelles femmes amenées en masse d'Europe de l'Est ou d'Afrique par des réseaux internationaux de proxénétisme, et qui opèrent dans les cours et escaliers des maisons.

Il faut cependant faire la part des fantômes. Des prostituées qui opèrent dans les entrées d'immeubles, cela existe à certains endroits, mais ce n'est quand même pas très fréquent... ■

## La prière dans la rue et Marine Le Pen

On voit actuellement dans la presse et à la télévision beaucoup d'images des musulmans priant dans la rue devant les mosquées Polonceau et Myrha. Cette question a été portée à la une de l'actualité par Marine Le Pen, qui n'a pas hésité à comparer cela avec l'occupation par les armées allemandes entre 1940 et 1944 !

Mais si les fidèles prient dans la rue, c'est tout simplement parce que les mosquées existantes ne sont pas assez grandes pour les contenir. C'est le cas dans le 18e, malgré l'existence de deux mosquées. Le fait que la mosquée de la rue de Tanger (19e) n'est toujours pas reconstruite depuis des années aggrave la situation.

La réponse logique devrait être : il faut les aider à avoir des mosquées plus grandes. C'est ce que la municipalité de Paris a décidé. La construc-

tion de bâtiments capables d'accueillir les mosquées est programmée. Mais ceux qui protestent contre la présence de musulmans dans la rue sont souvent ceux qui protestent aussi contre la construction de mosquées : leurs motivations sont en réalité la haine de l'islam et, au delà, le racisme.

Ajoutons que dans le quartier cette question ne paraît pas être considérée comme un problème prioritaire par la population. Elle n'a pas été évoquée lors du récent conseil de quartier.

La prière dans la rue a lieu seulement le vendredi – et dans des proportions relativement modérées, sauf lors des grandes fêtes religieuses. On n'a constaté que peu de problèmes, généralement en raison de comportements individuels, et pas du tout de fait des responsables religieux. ■

## Des Rencontres sur l'histoire de la Goutte d'Or en mars

Du 15 au 20 mars 2011, auront lieu des Rencontres sur l'histoire de la Goutte d'Or dans trois lieux du quartier : la salle Saint-Bruno, la bibliothèque, le Centre musical Barbara. Après celles sur *L'Algérie dans les années 50 et 60* à la Goutte d'Or, qui avaient rencontré un grand succès en 2009, et sur *Barbès l'Africaine* en 2010, ces nouvelles rencontres remonteront un peu plus loin dans le passé : il s'agit d'explorer la naissance de ce quartier, de 1830 à 1930.

Avant 1830 en effet, la Goutte d'Or n'existait pas en tant que quartier. C'était un territoire de champs et de vignes, avec des moulins et quelques carrières de gypse. La plus grande partie de ces terres dépendait de la commune de La Chapelle, une petite partie de celle de Montmartre ; la rue des Poissonniers faisait la frontière.

Mais à partir de 1830, la construction de maisons d'habitation a progressé rapidement, et la création des chemins de fer a favorisé un mouvement d'industrialisation, en même temps qu'elle provoquait une séparation géographique d'avec les autres quartiers de La Chapelle. La population a augmenté, s'est modifiée. C'est à cette évolution que les organisateurs vont consacrer ce travail de mémoire.

Expositions de documents et d'images, conférences, lectures, peut-être films ou théâtre, musiques, témoignages d'habitants sur la période de l'entre-deux-guerres seront au programme... ■

□ Informations : Fabienne Cossin, Salle Saint-Bruno, 9 rue St-Bruno, 01 53 09 99 22.

## Portrait d'anciens à l'Échomusée

Un très joli projet est actuellement en cours de réalisation à l'Échomusée du 21 rue Cavé. L'association *La Table ouverte* animée par Rachid Arar propose aux anciens du quartier de venir se faire tirer le portrait, ou tout simplement de venir boire un thé, le mardi matin de 11 h à 13 h et le mercredi de 14 h 30 à 16 h 30.

Les portraits, réalisés au fusain ou à l'acrylique par Philippe Férin, sont une occasion pour recueillir les témoignages de ceux qui habitent le quartier depuis fort longtemps.

Les modèles racontent leurs histoires, leurs souvenirs, leur regard sur l'évolution du quartier... Si bien sûr le modèle l'accepte, ces conversations peuvent être filmées et viennent ainsi alimenter le fonds documentaire de l'Échomusée. Après avoir été exposés sur les murs de l'Échomusée, les portraits sont offerts aux modèles.

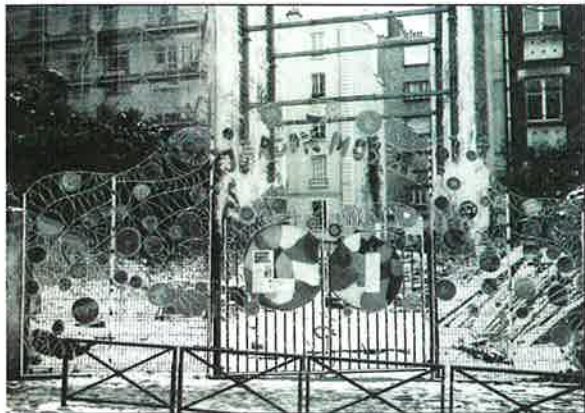
□ Rens. : Rachid Arar : 06 15 16 71 27 latableouverte@orange.fr

malisation du quartier, et au premier chef le Collectif des habitants de la Goutte d'Or, connu pour ses positions virulentes, explique en partie cette ambiance. Mais on ne peut oublier la voix de simples habitants ; comme ce septuagénaire handicapé en béquilles qui éprouve toutes les peines du monde à se déplacer sur la voirie dans son état actuel, ou cette jeune mère qui ne peut accéder avec sa pousette à son immeuble à cause des vendeurs à la sauvette. Ce sont aussi les marqueurs d'un réel désespoir.

Verra-t-on la situation s'envenimer ? A l'approche des élections de 2012, assistera-t-on à une radicalisation des discours ?

**Stéphane Bardinet**

1. La vente à la sauvette n'est pas un délit, passible du tribunal correctionnel, mais une contravention, punie aussi de peines mais moins lourdes.



## La belle porte du jardin Richomme

Le nouveau jardin partagé dévalant une friche entre le 44 rue Polonceau et le 13 rue Richomme, s'orne maintenant, côté rue Richomme, d'un portail monumental réalisé par Sara Renaud, une des artistes du Jardin d'Alice. Sara a sculpté ses volutes en métal, puis a intercalé des ronds en bois sur lesquels les enfants du quartier (et quelques adultes) ont dessiné tout en couleurs.

L'association gérant le jardin s'appelle *Semis publics* mais la porte annonce *Jardin mobile* car, effectivement, les plantations sont sur jardinières à roulettes et non à même le sol : rien ne sera perdu quand on construira là un immeuble et qu'il faudra démanteler dans une autre friche. ■



# Des aménagements pour que change la ville

(notre dossier pages 8 à 10)

### • QUARTIER SIMPLON

La rue des Poissonniers et la rue du Nord se transforment.

### • PLACE DE CLICHY

Les travaux commenceront fin 2009 pour améliorer la circulation.

### • GARE DES MINES

Un nouveau quartier se prépare au nord de La Chapelle.

## Une belle caserne remise à neuf pour nos pompiers

(pages 26 et 27)



La spectaculaire façade de la caserne rue Carpeaux.

Le bulletin d'abonnement est en page 17.

### Dérapages policiers

(page 3)

### Les Tamouls ont occupé le square de Jessaint

(page 6)

### Vidéosurveillance : des positions irréconciliables

(page 7)

### Des éoliennes sur la Butte ?

(page 12)

### Nouvelles Urgences à l'hôpital Bichat

(page 16)

### L'espace glisse vient de rouvrir

(page 18)

### Un Prix Nobel invité dans le 18e

(page 22)

# Table ouverte, un projet de restaurant social à la Goutte d'Or

**C'est le pari d'une nouvelle association du quartier. Tout est prêt, affirme son responsable, il ne manque que le local.**

Un repas équilibré à 2,50 €, tel est le pari que fait une association du quartier pour lutter contre la malnutrition et la pauvreté. Tout est prêt, ne manque que le local.

«Un jour, en passant sous le métro aérien face à l'hôpital Lariboisière, raconte Rachid Arar, j'ai vu un attroupement nombreux autour d'une distribution de soupe populaire, j'ai été touché par ces pauvres gens.»

Dans l'esprit de Rachid Arar, 47 ans, habitant de la Goutte d'Or depuis sa naissance, une idée simple a germé : fonder un restaurant social avec pour mission d'offrir un repas complet et équilibré aux gens du quartier en détresse. Rachid Arar est

un vétéran de l'engagement associatif et possède une longue expérience des activités de bouche. Avec son frère, il fut longtemps propriétaire du café *La Goutte rouge* en face du square Léon. L'année dernière, bénévole au sein de l'Association des parents d'élèves maghrébins de France, il a constaté le succès de distribution de nourriture pendant le mois de Ramadan. À cette occasion, 13 500 repas ont été distribués aux habitants du quartier.

**Entrée + plat + dessert, 2,50 €**

Aujourd'hui, son projet est monté et chaque détail a été envisagé de l'accueil au service. «Pour 2,50 € le repas, du lundi au samedi, le midi et le soir, les gens auront une entrée, un plat du jour avec viande, volaille ou poisson, et le choix entre cinq légumes, et enfin un fruit en dessert», énumère Rachid Arar. Ce self-service comptera dix-sept tables de quatre places et organisera quatre services par repas soit 300 couverts par jour. Parmi les gens en grande précarité, les habitants des hôtels qui ne peuvent cuisiner ou encore les

personnes âgées ou isolées, le lieu devrait rapidement trouver son public. Sans compter les malins qui voudront déjeuner pas cher et rencontrer d'autres gens, car la convivialité est aussi un des enjeux de cette initiative.

L'idée du restaurant social est ambitieuse, mais le projet est déjà bien avancé. Fort de ses contacts et de son expérience associative, Rachid Arar a formé une équipe de professionnels et de bénévoles pour assurer le service. Aux fourneaux, un chef cuisinier rompu à la restauration collective sera assisté de deux apprentis de l'école hôtelière de la rue Belliard. Les commerçants se sont engagés à fournir les provisions à prix coûtants. Des AMAP apporteront légumes et fruits frais. Ne manquent maintenant que les locaux, sésame qui mettra définitivement le projet en marche. Rachid Arar attend des propositions de la Ville de Paris pour trouver un lieu adéquat, d'une taille raisonnable et, surtout, d'un prix de location abordable.

**Clément Morales**



Ignie de Djettos (au premier plan)

des jeunes. «La France, c'est nous, est là, on est français, va bien falloir que tout le monde s'y fasse», s'est clamé un des jeunes.

Tous ces questionnements et ce travail seront présentés au centre Barbara le 13 juin prochain à 19 h sous la forme d'une installation de Melik Ohanian intitulée *Peripheral Communities*.

À la rentrée, tout ce petit monde viendrait se retrouver à Londres où tous participeront à des ateliers de slam et vidéo centrés sur une thématique commune, l'identité et l'appartenance. «Mon identité se balade dans les rues de ma vie... Je viens de là où on ne parle pas de langues que les gens de la rue de Babel»...

**Nadia Djabali**

## La librairie-presses de la rue Myrha menacée

Depuis février, la librairie-presses Le Griot, 31 bis rue Myrha, tenue par Claude Mbotchak, est sous le coup d'un réferé d'expulsion. Ouvert voici un an, le commerce peine à trouver son équilibre et n'honore plus ses loyers depuis plusieurs mois. Néanmoins Claude Mbotchak se veut optimiste et espère un geste de l'OPAC et de la mairie pour mettre en place un échéancier et un plan de redressement.

«J'ai retiré un dossier de surendettement pour notre entreprise familiale, et je me suis engagé à rembourser les retards, plaide-t-il. Il reste qu'un an, c'est trop court pour mettre en place ce que je souhaite pour ce commerce.»

### Un lieu indispensable

Le projet de la librairie est ambitieux. En sus de la presse quotidienne et magazine, Claude Mbotchak souhaite en faire un lieu de rencontre pour les associations ainsi qu'un espace de signatures d'ouvrages, tout en offrant un large choix de littérature africaine. Mais la librairie souffre de sa position lointaine dans la rue Myrha et d'un

manque de visibilité en raison de l'absence de l'enseigne presses, vandalisée trois fois.

Cependant, considérant les changements du quartier, Claude Mbotchak ne désarme pas. «J'attends l'autorisation pour devenir bureau du PMU, et puis une supérette va ouvrir à côté de ma boutique.»

Le vrai problème est que le gérant peine à remplir toutes les fonctions qu'il s'est assignées : la tournée de ventes dans les cafés, la récente mise en ligne d'un site de vente de livres par internet, la gestion du stock de la boutique. Souhaitons que l'arrivée prochaine d'un vendeur à mi-temps apporte un peu plus de régularité à l'établissement.

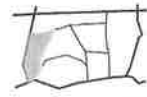
En résumé, la librairie n'a pas encore trouvé sa vitesse de croisière et le lieu ressemble à un capharnaüm sympathique où se côtoient livres, presse, revues, CD et DVD. Mais ce capharnaüm demeure plus que jamais indispensable, dans ce coin de la Goutte d'Or, pour l'accès à la presse et à la culture littéraire africaine.

**Stéphane Bardin**

□ [www.legriot-messaf.fr](http://www.legriot-messaf.fr)

## La vie des quartiers

Grandes Carrières



## Jouer, chanter, peindre avec Championnet Loisirs

Championnet Loisirs, l'association culturelle du 14-16 rue Georgette Agutte, invite en juin à admirer ses réalisations et le travail accompli dans l'année par les participants de ses ateliers théâtre, chant et arts plastiques. Les œuvres de l'atelier dessin-peinture (adultes) sont exposées dans le hall depuis le 28 mai et jusqu'au 2 juillet.

D'autre part, la salle du théâtre mitoyen, *l'Étoile du Nord*, accueille les spectacles montés par nos "Champions" avec restitution des ateliers enfants, mercredi 3 juin à 14 h 30, puis présentation du *Flot des passants* de J. L. Ibos joué par les jeunes de l'atelier "ados" à 20 h 30. Mardi 9 juin, à 20 h 30, l'Atelier adultes jouera la pièce d'Agnes Jaoui et Jean-Pierre Bacri, *Cuisine et dépendances*.

Enfin, la troupe amateur Comedia propose deux représentations de *Sokott la bête*, d'Éric Durnez, samedi 13 juin à 16 h et 20 h 30. L'entrée coûte 6 € et une partie de la recette sera donnée à *Championnet Solidarité* pour aider les enfants du quartier à participer aux activités proposées.

Et chanter maintenant : le chœur Championnet donne un concert jeudi 11 juin à 20 h 30 à la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières.

### Et ce n'est pas fini...

Championnet Loisirs propose cet été, du 30 juillet au 8 août, de participer à un stage de chant choral qui se déroulera à Megève. Il s'adresse à tout choriste pratiquant en amateur, sachant ou non lire la musique. Au programme, chant folklorique et classique. Le stage se terminera par un concert sur place. Un autre sera donné à Paris en septembre. (Pour en savoir plus : [stagedete.free.fr](http://stagedete.free.fr))

Derniers ateliers en lice, les ateliers échecs et figurines : on les retrouve samedi 13 juin, au stade Championnet, pour participer à la fête annuelle de *Championnet Sports*. Le plus important club omnisports de notre arrondissement (3 600 adhérents) doit y présenter toutes ses activités et un sport intellectuel comme les échecs ne peut manquer d'être de la partie.

**M.-P. L.**